

Pèlerinage

Luis Ibanez Gorostiza est Espagnol. Il est né à Pézenas le 15 janvier 1940 alors que ses parents étaient en exil. Mais il a quitté la France très jeune sans conserver beaucoup de souvenirs de cette période. A 75 ans, il a voulu revenir dans sa ville natale sur les traces de ses parents, Sabina Gorostiza Goikoetxea et Ricardo Ibáñez Arbide. En nous révélant la raison de cette visite, sa fille Maïté, très concernée elle aussi nous demandait de faciliter cette démarche. C'est ainsi qu'une famille basque de 5 personnes comptant 3 générations est arrivée au "Gîte piscénois" en mars 2015.

Une demande aux services de l'Etat civil confirma la naissance de Luiz et indiquait, en mention marginale, le mariage de ses parents à Pézenas sans autre précision. Dans le même temps, une recherche sur Internet nous apporta une information importante : le croisement des termes « Basque », « Exil » et « Pézenas » retourna un article de Vincent Parello⁽¹⁾ mentionnant la présence d'un éphémère refuge au 19 rue Victor-Hugo⁽²⁾ qui aurait accueilli jusqu'à 350 exilés basques, essentiellement basques, de 1939 à sa fermeture au début de l'année 1940. Ce fut, pour tous, vraiment une surprise que de découvrir l'existence d'un refuge réservé aux exilés espagnols à Pézenas. Quoiqu'il en soit, la visite à la maison Cartier-Maraval semblait devoir être le point central de ce pèlerinage.

C'était compter sans les ressources de l'Etat civil et, surtout, l'aide de Pilar Gea à laquelle nous avons demandé un soutien "linguistique" en cas de difficulté puisque nos visiteurs ne parlaient pas le français, ni nous l'espagnol.

- En effet, à la Mairie de Pézenas, l'acte de

mariage de ses parents révéla à Luiz qu'ils habitaient alors au 5 place Ledru-Rollin. C'est à dire à moins de 200 mètres de notre gîte (!)

- Par ailleurs, émue par l'objet de la visite de Luiz, Pilar avait contacté M. Pablo Vazquez dont le père avait été, lui aussi, un exilé espagnol. Elle organisa une rencontre. Pablo Vazquez, sa femme, Pilar et sa fille Aurore nous attendaient au Salon de coiffure. Difficile de décrire l'atmosphère. Toutefois, nous voudrions souligner la gentillesse de Pilar et la chaleur de l'accueil de M. et Mme Vazquez ainsi que l'émotion qui étreignait tous ceux qui avaient vécu l'exil et celle des plus jeunes qui mesureraient l'ampleur des difficultés vécues par ces témoins d'une histoire enfouie. Les échanges se poursuivirent chez les Vazquez. On continua de partager des souvenirs. M. Vazquez traduisit, commenta, précisa. Tout est si présent dans sa tête. Mme Vazquez se souvient alors d'une photographie prise à cette époque. Les albums de photos d'une vie entière sont étalés dans toute une pièce. Elle ne la trouve pas. Et pourtant, elle est là justement, à part, car elle est si précieuse. Tenez Luis, la voici. La photo montre 6 hommes posant sur un banc de la place Bonnet. Luis la regarde attentivement. Il voit bien le père de M. Vazquez qu'on lui montre du doigt mais il ne l'a pas connu. En revanche à côté, il y a quelqu'un qui retient toute son attention et le bouleverse : il vient de reconnaître son propre père, Ricardo Ibáñez Arbide !

Eric Baudou



(1) PARELLO, Vincent.- Des camps de réfugiés espagnols de la guerre civile dans l'Hérault : *Campos de refugiados españoles de la guerra civil en el Hérault : Spanish civil war refugee camps in Hérault.* in *Mélanges de la Casa Vazquez.* 41-1 | 2011 : La España del Frente Popular. pp. 233-249.

Voir aussi : PARELLO, Vincent (2010), *Des réfugiés espagnols de la guerre civile dans le département de l'Hérault (1937-1939)*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan. Coll. Etudes. 214 p.

(2) Par la suite, M. Médina nous a communiqué un article écrit M. Guy Pargoire en hommage à Marie Sagnier (1898-1996) et publié dans la Revue des « Amis de Pézenas » qui situe ce refuge, cette fois, au 25 de la rue Victor-Hugo dans la maison appelée Cartier-Maraval.